

F. J. Buote,
Editeur-Propriétaire.

"L'Union fait la Force."

Abonnement: \$1.00
Payable d'avance.

Vol. II.

Tignish, Ile du Prince Edouard, Jeudi le 28 Mars 1895

No 37

CARTES D'AFFAIRES.

SEE TIME PLANS OF
The Temperance and General
Life Ins. Co'y of North America.
FOR CHEAP RATES,
LIBERAL POLICIES,
GOOD RETURNS,
FULL GOVERNMENT DEPOSIT.

H. J. McNEIL,
Sommersid -
General Agent for P. E. I. -land.

Dr. J. J. Desnoyers
TIGNISH, I. P. E.

Bureau et résidence en face
du Block Chaisson, Broad
Street, près de la station.

Pour a commodité de ses patients
qui n'ont ni chevaux ni voiture
Dr. Desnoyers les visite ses frais.
Nov. 9 h 93

EUREKA HOTEL

WATER STREET
CHARLOTTETOWN.

Free Coach to meet all Trains
and Steamboats.

Moderate charges. Good tables.

C. A. BENOIT, PROP

JAMES J. JOHNSTON,
AVOCAT,

NOTAIRE PUBLIC ET
Agent d'assurance et de bien-
fonds.

Stampers Block, Victoria Row
CHARLOTTETOWN,
P. E. I.

Representing
McKillop's Legal and Commer-
cial Record, The American Bank
Reporter & Attorney List, Ont-
ario Mutual Life Assurance Co
&c.

MONEY TO LOAN. MONEY IN-
VESTED.

A. W. MACKINLAY,
DENTISTE.

Dents extraits et remplacés
de la manière la plus habile et à
des conditions raisonnables, et
sans faire éprouver aucune dou-
leur aux patients.

Bureau au dessus du magasin
de J. Rattray.

RUE MAIN.....ALBERTON

We make but little

money on each suit, but it suits
us, because we make and sell
so many suits. At the same
time it suits our patrons, be-
cause they can

Save Money

on every suit they buy from
us. So you see, we are suited,
our patrons are suited, in fact
everybody is suited.
Don't forget that spring is here
so is my New Stock. Be suited.

N. P. Doiron,
MILL RIVER, P. E. I.
March 22 1895

THE NEW DONAHOE'S

is combating Religious Preju-
dice and Economic injustice,
and helping Catholics and Pro-
testants to understand each
other better.

THE NEW DONAHOE'S

is brilliant without being su-
perfluous, instructive without
being heavy, popular without
being trivial.

THE NEW DONAHOE'S

will delight every American
Catholic and interest every
thoughtful Protestant.
Only \$2.00 a year.

Write for sample copy
DONAHOE'S MAGAZINE CO.,
611 Washington St.,
Boston Mass.

Jan. 17-3m.

ECHOS

—On a découvert dans le
nord du Transvaal, Afrique
méridionale, un arbre dont le
bois est tellement dur, qu'on
ne peut le travailler que pen-
dant qu'il est vert encore. Une
fois sec, il résiste à tous les
outils.

On connaît depuis longtemps
les assiettes en papier conten-
ant du poison pour les mou-
ches. Mais voilà que certains
restaurants allemands se
servent d'assiettes en papier
pour porter la nourriture à
leurs clients. Le siècle du pa-
pier.

—Parmi les milliers de Chi-
nois qui habitent New York,
vingt cinq seulement ont leur
femmes avec eux. Les autres
sont exilés pour quelques
années seulement et comptent
bien s'en retourner en laissant
aux Etats le moins d'argent
possible.

—Pour ceux que la chose
pourrait intéresser, nous di-
rions que le fameux inventeur
Edison fume vingt cigares par
jour quand sa besogne pres-
sée le commande, et dix quand il
a moins d'ouvrage à faire. D'a-
près ce qu'il dit, et bien qu'il
choisisse les cigares les plus
chers, cette habitude ne lui est
nullement nuisible. Il faut
qu'il ait de bons poumons!

—Les deux derniers mem-
bres de la fameuse bande de
brigands "Bill Cook," Jim
French et Verdigris Kid, ont
été tués à coups de revolver
pendant qu'ils pillaient le ma-
gasin de John Irwin, à Nulsa,
Territoire Indien. En voilà en-
core deux qui se tiendront tran-
quilles à Kansas City on a
capturé Frank Sineck, le capi-
taine d'une autre bande. Le
marché devient mauvais.

—Il y a en Belgique 57,000
musiciens amateurs, composant
1,113 orchestres et fanfares et
404 harmonies. Ajoutez à ce
chiffre respectable tous les ar-
tistes composant les orchestres
de symphonie, les musiques
militaires, les élèves des con-
servatoires de musique. Le to-
tal dépasse 120,000 musiciens.

En comprenant les orphéons
et les innombrables sociétés de
chant, le chiffre atteint 150,000.

—Sous le Consulat et l'Em-
pire de Napoléon Ier, le gou-
vernement coûtait, par heure,
115,000 francs ou \$23,000

Sous la Restauration 119,000
francs.

Sous Louis Philippe, 150,000
francs.

Sous la République de 1848
l'augmentation s'accroît en-
core. On arrive à 173,000 francs.

Sous Napoléon III, 240,000
francs.

En 1894, le chiffre devient
vraiment respectable: 463,000
francs, ou \$92,600!...

SOIR DE FETE.

Ce soir là, lorsque le mari,
revenant de son bureau, rentra
dans le modeste appartement,
il dissimulait avec soin un
bouquet derrière son dos. Il
entra sans bruit. Assise près
d'une table à ouvrage, et se
livrant à des travaux de cou-
ture, sa femme l'attendait.

Marchant sur la pointe de
pied, il s'approcha de sa jeune
femme.

Elle poussa un petit cri et se
retournant:

—Méchant! dit-elle, tu m'as
fait peur.

—Madame, dit le mari en lui
présentant son bouquet, j'ai
l'honneur de vous souhaiter
votre fête.

—Georges, que tu es gentil
d'avoir pensé à moi! s'écria-t-
elle.

Elle se leva, se jeta dans les
bras de son mari qu'elle em-
brassa tendrement.

—Je n'aurais garde d'oublier
le jour de la Sainte-Cécile, dit

Georges. Je regrette de n'avoir
pu joindre à ce bouquet quel-
que cadeau.

—Tais-toi, dit-elle, en posant
sa main mignonne sur la bouche
de son mari.

—Un bijou, par exemple.

—Un bijou, pourquoi faire?

En voici un qui vaut plus que
tous les bijoux de la terre!

Elle écarta les rideaux d'un
berceau dans lequel reposait
un bébé âgé de six mois.

Elle le contempla avec
amour.

—Le voilà, mon bijou! La
voilà ma parure!

Les deux époux se penchè-
rent sur l'enfant qu'ils embras-
sèrent l'un après l'autre.

C'était un ménage de petits
employés supportant dignement
la pauvreté. Lui était
commis dans une administra-
tion de l'Etat. Chaque mois
il apportait fidèlement ses
maigres appointements à sa
femme; avec des prodiges
d'économie, elle arrivait à
faire face à toutes les dépenses.

Un enfant leur était né, illum-
inant de son sourire leur modeste
intérieur. Ils l'adoraient; ils
avaient encore restreint leurs
besoins: pour que l'enfant ne
manquât de rien, ils se seraient
privés de tout.

—Laissons le dormir, dit-elle.
Dinons; tu vas m'aider à met-
tre la table.

Pour terminer la soirée, reprit
le mari, je te conduirai au cir-
que.

—Au cirque! Quel bonheur!
Mais cela coûtera trop cher,
chéri!

—Tu ne sors jamais. Une
fois par hasard il faut te distraire

—Ma distraction, c'est celle
là dit-elle en montrant l'enfant.

—On dit que la troupe est
très-bonne.

—Nous nous. Dinons d'abord;
je m'habillerai ensuite.

Aidée de son mari, elle servit
la table; le repas, quoique bien
frugal, fut joyeux.

Cécile alla s'habiller. Elle
repartit un instant après, co-
quettement coiffée, charmante
dans sa simple robe de laine
bleu foncé.

—Comme te voilà jolie! re-
marqua Georges.

—Je suis prête. Bébé n'a be-
soin de rien, partons; disons
lui adieu.

Elle souleva le rideau; l'en-
fant dormait d'un sommeil pais-
sible.

—Pauvre chéri, dit-elle, cela
me serre le cœur de le laisser
seul. Restons, veux-tu?

—Tu n'y songes pas; tu es
habillée.

—Une mère ne doit jamais se
séparer de son enfant.

—Folle! que veux-tu qu'il
lui arrive? Le cirque est à deux
pas; à peine serons-nous ab-
sents trois heures.

—C'est vrai; j'ai toujours
peur. On ne peut pas l'emme-
ner, il est trop petit. Et s'il se
réveille?

—Il n'y a pas de danger, il
dort si bien.

—Le feu est éteint, il n'y a
rien à craindre, reprit-elle.
Nous reviendrons dès que ce
sera fini. Embrasse-le.

Il effleura d'un léger baiser
la joue rose de l'enfant.

—Partons, dit-elle avec re-
gret. Minet le gardera, ajouta-
t-elle en s'adressant au chat, un
gros chat noir dont les yeux
brillants luisaient comme deux
charbons.

—Adieu, Bébé, adieu!

Bras dessous bras lessous,
les deux époux se rendirent au
Cirque. La salle était pleine.

L'orchestre joua une ouverture
et la représentation commença.

Elle débuta pas des gymnasiar-
ques dont la force et l'agilité é-
merveillèrent la foule, puis la
bande joyeuse des clowns fit
irruption sur la piste. Cécile,
penchée sur l'épaule de son
mari, écarquillait les yeux,
riant de bon cœur, heureuse
comme une enfant.

La famille Kring's, une fa-
mille de bicyclistes américains,
succéda aux clowns. Ses mem-
bres, de jeunes garçons, de gra-

cieuses jeunes filles, exécutèrent
les tours d'adresse et d'agilité
les plus surprenants.

Le public applaudit bruyam-
ment.

Ce fut le tour de Chinois
équilibristes, puis la troupe
joua une pantomime; Pierrot
nourrice, pantomime désolée,
Pierrot essayant en vain
d'endormir un bébé mécanique
qui poussait des vagissements
continuels.

Cécile s'abandonnait au rire
ainsi que son mari.

Quand ce fut fini:
—Rentrons vite, dit-elle; pen-
sète que notre bébé à nous est
éveillé et qu'il crie aussi.

Il revint en hâte, pres-
sant le pas joyeux, contents d'a-
voir passé une bonne soirée.

Plus vite, chéri, plus vite,
disait elle.

Ils escaladèrent les escaliers
quatre à quatre.

Arrivée sur le seuil de la
porte, elle tendit l'oreille:

Il ne pleure pas, dit-elle,
rassurée, il dort, entrons sans
bruit.

Lui allumer une bougie.

Oh! mon Dieu! s'écria-t-elle,
le chat s'est couché sur lui, vi-
laine bête!

Elle s'élança sur le berceau
mais elle recula épouvantée.

L'enfant, la face violette, li-
vide, était mort étouffé!

EUGENE FOURRIER

UNE GUERISON MIRACU- LEUSE.

L'une des dernières guérisons
étonnantes attribuées à Notre-
Dame de Lourdes de Rigaud,
est celle obtenue par M^{lle}
Dufresne, née Poirier de Glen
Robertson.

Voici comment Mme Dufresne
raconte elle-même l'interven-
tion de la grande thaumaturge:

Depuis six ans, je souffrais de
grandes douleurs causées par
une plaie que j'avais à la jambe
gauche, ce qu'on appelle vul-
gairement une jambe de lait.

Les médecins n'avaient aucun
espoir de me guérir. Aussi,
n'avaient-ils abandonnée de-
puis longtemps. Moi-même,
après avoir fait l'essai d'une
toute de remèdes que l'on re-
commandait, je n'éprouvais aucun
soulagement. Enfin, j'eus re-
cours à Notre-Dame de Lourdes.

Je lui fis une neuvaine et un
pèlerinage à son sanctuaire de
Rigaud, en lui promettant que
je ferais publier ma guérison à
salonage, si elle me l'obtenait.

Je fis ce pèlerinage avec mon
mari. Je reçus là la sainte com-
munion avec la plus grande
confiance. Je revins chez moi
sans éprouver aucune fatigue,
et, en quelques jours, plaie et
douleurs avaient disparu. Et
elles sont disparues depuis un
mois. Je puis maintenant va-
quer seule à toutes mes occupa-
tions sans aide de personne.

Combien je suis reconnaissante
pour cette bonne mère, et
combien je désire voir publier
partout sa puissance et sa gran-
de bonté envers ceux qui l'im-
plorent avec confiance.

UN PRINCE

ELEVE AU SACERDOCE

Le prince Boncompagni, d'une
des familles les plus aristocra-
tiques de Rome, celle qui a donné
à l'Eglise le fameux Pape Gré-
goire X111, surnommé le ponti-
fice du progrès, le prince Bon-
compagni, âgé de 33 ans, veuf
deux fois et père de cinq en-
fants, vient d'embrasser le sa-
cerdoce. Cet homme qui était
un des plus savants romains
actuels a célébré sa première
messe devant ses parents, [et
sa parenté compte les plus
beaux noms du patriciat ro-
main: Altieri, Falesinieri, Lu-
dovisi Piombino, Caffarelli, Or-
sini, tous prince depuis dix
siècles. Le nouveau prêtre a
donné la sainte communion
aux trois plus âgés de ses en-
fants. La scène était souverain-
ement attendrissante.

Le Souverain Pontife a voulu
recevoir le prince-prêtre le
jour même; il y a eu long en-
tretien, et tout fait pressager
que le prince Boncompagni,
homme de haute naissance, de
science profonde, et homme du
monde dans le beau sens du
mot, sera sous peu envoyé
comme secrétaire dans une non-
ciature de premier ordre: en
France, en Autriche, ou en Es-
pagne.

LE DIFFAMATEUR.

Contre la diffamation, il n'y
a pas de défense.

Elle se fait avec une parole,
un signe de tête, un hausse-
ment d'épaules un regard, un
sourire.

C'est une peste marchant
dans les ténèbres, semant la
contagion sur son passage et
que le voyageur le plus cir-
spect ne peut éviter; c'est la
dague du noir assassin qui
cherche à atteindre le cœur,
c'est la flèche empoisonnée
dont les blessures sont incur-
ables; c'est le dard mortel du
serpent immonde qui promène
la mort en faisant de l'innocen-
ce sa proie.

L'homme qui vient dans notre
maison, ou qui nous rencontre
sur un chemin public et nous
vole, nous fait du tort. Il nous
arrête sur le chemin de la for-
tune, nous prive des écono-
mies que nous avons gagnées
à travailler durement et réduit
notre famille à un état de
pénurie. Mais il nous fait un
dommage qui peut être réparé.

L'industrie et l'économie peu-
vent encore nous rendre l'aisan-
ce et l'influence.

L'homme qui, au milieu de
la nuit met le feu à notre mai-
son, nous cause du dommage;
il brûle notre toit, notre couche,
nos vêtements, notre refuge
contre les intempéries de l'air;
mais il nous cause un dommage
qui peut être réparé.

Le vent de l'infortune peut
sans doute souiller sur ses é-
trientes cruelles, la froide bise
de l'hiver peut faire grelotter
nos membres engourdis, mais
la charité nous ouvrira un re-
fuge nous donnera de la nour-
riture à manger et des vête-
ments pour nous vêtir, viendra
à temps à notre secours; elle
élevera un nouveau toit sur les
cendres de l'ancien, et nous
pourrons nous asseoir de nou-
veau auprès de notre foyer et
goûter les douceurs de l'amitié
et de la vie de famille.

Mais l'homme qui colporte
des faux rapports concernant
notre caractère, qui dévoile
tous les actes de notre vie qui
peuvent être présentés à notre
désavantage, qui va d'abord à
celui-ci, puis à celui-là, leur
disant qu'il a beaucoup de soin
pour notre réputation, leur en-
joint de garder le plus grand
secret, et ce qui est pire, les
laisse sous l'empire des dis-
cours inventés par sa propre
imagination— l'homme qui
ainsi nous vole notre bon nom
nous fait un tort que ni l'in-
dustrie, ni la charité, ni le
temps même ne sauraient répa-
rer.

Dieu lui pardonne à celui-là;
sa victime ne le pourra que si
elle est vivifiée et soutenue par
une foi profonde.

Dieu lui pardonne à celui-là;
sa victime ne le pourra que si
elle est vivifiée et soutenue par
une foi profonde.

Mais l'homme qui colporte
des faux rapports concernant
notre caractère, qui dévoile
tous les actes de notre vie qui
peuvent être présentés à notre
désavantage, qui va d'abord à
celui-ci, puis à celui-là, leur
disant qu'il a beaucoup de soin
pour notre réputation, leur en-
joint de garder le plus grand
secret, et ce qui est pire, les
laisse sous l'empire des dis-
cours inventés par sa propre
imagination— l'homme qui
ainsi nous vole notre bon nom
nous fait un tort que ni l'in-
dustrie, ni la charité, ni le
temps même ne sauraient répa-
rer.

Dieu lui pardonne à celui-là;
sa victime ne le pourra que si
elle est vivifiée et soutenue par
une foi profonde.

Dieu lui pardonne à celui-là;
sa victime ne le pourra que si
elle est vivifiée et soutenue par
une foi profonde.

Dieu lui pardonne à celui-là;
sa victime ne le pourra que si
elle est vivifiée et soutenue par
une foi profonde.

Dieu lui pardonne à celui-là;
sa victime ne le pourra que si
elle est vivifiée et soutenue par
une foi profonde.

Dieu lui pardonne à celui-là;
sa victime ne le pourra que si
elle est vivifiée et soutenue par
une foi profonde.

Dieu lui pardonne à celui-là;
sa victime ne le pourra que si
elle est vivifiée et soutenue par
une foi profonde.

Dieu lui pardonne à celui-là;
sa victime ne le pourra que si
elle est vivifiée et soutenue par
une foi profonde.

J. H. Myrick & Co.

Importers and Dealers in

DRY GOODS,

HARDWARE,

BOOTS & SHOES,

FINE

GROCERIES

And Fishing

Supplies.

at TIGNISH and

ALBERTON.

Again place before their

customers an entirely new

and complete stock in the se-
veral lines above mentioned.

Great care has been devoted
to buying in best markets and
to a careful selection to meet
the wants of the trade.

DRESS GOODS!

A varied assortment of

cashmeres, Serges, Whip-

cords, Tweeds with all neces-
sary trimmings of latest fash-
ion to match. Millinery in
great variety. Cloths in
Scotch and Canadian Tweeds

Worsted, Doeskins &c.

COTTON GOODS of all

kinds and variety from pound

patches to No. 10 sail Duck,

BOOTS & SHOES

Believing that warm dry

feet are conducive to health,
extending the lives of their
customers thus securing to
them a longer term of pa-
tronage, they have exercised
extraordinary care in pro-
viding foot wear; Secure
early some of these life pre-
servers in Overshoes, Snow-
Excluders, Manitobas, Over-
alls and Stockings.

READY MADE

CLOTHING

Always on hand a large va-
riety of suits, Overcoats,
Ulsters, Underclothing &c.
Also a Tailorshop in full
blast where wedding suits
are now being turned out
daily.

GROCERIES

Everything in this line has
been purchased to meet the
hard times; the very best for
least possible money. TEA
of exceedingly good strength
and fine flavor was secured
in China and on the Pacific
Steamers before the war
advanced price 3c to 5c per
pound. MOLASSES; they
have the right article this
time and at bottom prices.

FLOUR

The celebrated brands

Howard, Phoenix, Maple

Leaf &c. are offered at
prices never before thought
of in this market.

FARMERS

They want this season a
large quantity of beef and
mutton for canning purposes.
For Pork and Oats the high-
est market prices will be
paid.

PATENTS

CAVEATS, TRADE MARKS
COPYRIGHTS.

CAN I OBTAIN A PATENT? For a
prompt answer and a honest opinion, write to
MUNN & CO., who have had nearly fifty years
experience in the patent business. Complete
information concerning Patents and how to ob-
tain them sent free. Also a catalogue of mechan-
ical and scientific books sent free.
Patents taken through Munn & Co. receive
special notice in the Scientific American, are
fully and promptly prosecuted, and the public with-
out cost to the inventor. This splendid jour-
nal, issued weekly, elegantly illustrated, has by far the
largest circulation of any scientific work in the
world, 25